

d'en faire un homme de cabinet, voulut le placer dans le commerce. Là n'étaient ni ses préférences ni ses aptitudes, il n'y apporta que dégoût ; de là ses pertes dans les affaires et la fortune paternelle qui lui avaient été confiées, pertes que vint aggraver encore, sous la Restauration, la soudaine levée de l'impôt mis sur les cotons par Napoléon.

Les tendances de Castellan pour tout ce qui avait des rapports avec la littérature et les arts, ses relations, son amour pour le *far niente*, tout contribua d'une manière fâcheuse à la perte de son avoir.

Un journal auquel il était abonné, l'*Almanach des Gourmands et des Belles* lui donna le goût de la versification. Ce recueil proposait des charades à deviner à ses abonnés et il accordait des prix aux vainqueurs ; Castellan répondait en vers et gagnait les prix.

C'est à cette époque que se fonda à Lyon, sous le nom de la *Réunion de la petite Table*, une succursale du *Caveau moderne*. A ces réunions, qui durèrent jusqu'à la fin de 1819, prirent part plusieurs de nos compatriotes : MM. Georges, Second, Camille Arnaud, Peyre, les docteurs Rast, Bouchet, Janson, et Baumès. On se réunissait tous les samedis soir, et chacun y apportait sa part de verve et d'esprit. C'est là que Castellan se forma à la chanson pour laquelle il eut toujours une vocation marquée. C'est là qu'il mit en pot-pourri la *Henriade* et qu'il traduisit quelques morceaux des *Cent nouvelles nouvelles*. L'opposition libérale le compta au nombre de ses champions les plus ardents. Il eut de spirituelles chansons pour toutes les circonstances, mais la plupart sont mortes avec elles. C'est de ce temps-là que date sa liaison avec le poète de Passy ; Béranger entretenit avec lui une correspondance suivie et tout à fait intime.

On a réuni en un petit volume in-12, sous le titre de : *Histoire de Lyon sous la Restauration à l'aide des chansons de cette époque*, les différents pots-pourris, couplets et chansons que Castellan composa dans la période de 1815 à 1830. Il avait la haine des étrangers, et l'invasion souleva son cœur patriote d'une vive indignation. Lorsque les Autrichiens quittèrent Lyon,